

Un passage dans les vieux murs

Bonjour, je suis Pierre Mainguy, comme vous j'ai fini au Petit Séminaire de Québec en 1968,... et je serai votre maître de cérémonie pour cette soirée de Retrouvailles de 50 ans.

Bienvenue dans ces locaux occupés aujourd'hui par le Collège François-de-Laval (c'est le nom que porte aujourd'hui notre ancien collège). La salle bleue où l'on se trouve maintenant, les plus anciens s'en souviendront, est la salle où, comme externes, on nous accueillait chaque matin, de 1960 à 1964, avant que nous allions rejoindre nos confrères pensionnaires dans les différentes classes d'Éléments latins à Rhétorique...

...Savez-vous, j'ai envie de vous parler personnel, à la façon du conteur Fred Pélerin :

« Salut, Séminaire ! Comment ça va ? Ça fait ben une cinquantaine d'années que j't'ai pas vu ! Tu dois ben approcher 70, aujourd'hui, séminaire ? ...Dis-moi, qu'essé que t'as fait tout ce temps-là ?... Pis, aujourd'hui, séminaire,...t'es-tu à la retraite ? T'es-tu mis aux parchésis ?

T'as pas trop changé, en tout cas ! ...À part ton tour de taille ! ...Pis tes cheveux ! ... Maintenant, y sont plutôt gris !... Pis, ça, c'est si y t'en reste encore !... »

...Bon! Je laisse Fred Pélerin...Mais, au sujet des cheveux gris, vous vous rappelez ce que disait l'abbé Jacques Pelletier, le prof de philosophie (le Banquet de Platon) : « En vieillissant, les cheveux grisonnent parce qu'ils traversent la matière grise. Pis, quand y a pas de matière grise, ben y tombent! » Bien sûr, il se moquait de

Tit-Maurice Gagnon, le prof de français qui, lui, avait pas un poil sur la tête.

Quel plaisir de se retrouver aujourd'hui après 50 ans ! J'aimerais remercier nos confrères André Bouchard et Jacques Turcotte, qui, après leur rencontre fortuite au centre d'achat l'automne dernier, ont eu l'heureuse initiative de réunir des confrères pour former le comité organisateur de l'événement d'aujourd'hui.

Pour moi, cette rencontre est pleine de signification. Notre promotion s'est rarement réunie en amicale au cours des 50 dernières années. Cette année, les choses semblent avoir changé. À preuve,...votre présence nombreuse (68 participants) aujourd'hui...

Il semble qu'à 70 ans, la nostalgie nous a gagnés.

Plusieurs, comme moi, sont entrés dans ce collège à 12 ans, à peine sortis de l'enfance. C'était en septembre 1960, au tout début de la Révolution Tranquille. Au cours des huit années qui ont suivi, on a reçu au Petit Séminaire l'essentiel de notre formation académique et notre caractère s'y est formé définitivement. Plusieurs parmi vous nous ont plutôt rejoints en cours de route. Et en 1968, à 20 ans, on était devenus des hommes. Ces grandes transformations dans nos vies, on les a vécues ensemble. Puis, au moment de l'effervescence de mai 68 en France et de la contestation de la guerre du Vietnam aux États-Unis, chacun de nous s'est lancé dans une vie dont il ne pouvait prévoir les tenants et aboutissants, les échecs et les réussites, les malheurs et les bonheurs. Et depuis, les choses ont tellement changé dans le monde et particulièrement au Québec.

J'imagine que Jean-François Deschênes, notre président de promotion, va nous reparler de tout ça tantôt.

Personnellement, j'ai toujours gardé un attachement particulier aux 119 personnes qui ont terminé leurs études en même temps que moi au Petit Séminaire de Québec.

Je voudrais maintenant stimuler votre mémoire et vous faire rattraper de vieux souvenirs qui ont probablement commencé à alimenter vos conversations.

Après mon primaire à l'école Saints Martyrs, j'aurais dû normalement me retrouver au Collège des Jésuites. C'était près de chez moi, mais ça coûtait 250\$ par session pour y étudier. Au « Petit séminaire de Québec », c'était seulement 125\$. Je suis donc devenu, comme vous, un de ces « messieurs du Séminaire ».

Je vais vous raconter ma première journée au Petit Séminaire en septembre 1960 :

Pour la première fois, je fais le trajet de « la sept » St-Jean-Chemin Ste-Foy, trajet que j'allais refaire plus de 5 000 fois entre 1960 et 1968.

6 ou 7 élèves sortent du bus à l'arrêt de la Côte de la Fabrique. Il y avait probablement Claude Girard, Jean Boulet, Jacques Bernard, Pierre Bergeron, Michel Dumas, Pierre Roy. On traverse l'entrée principale, une lourde clôture de fer forgé noire soutenue par deux immenses colonnes de pierres. En face de nous, le porche. Tiens ! Au centre, y a des lettres. (C'est quoi ça, SME ?). On nous fait entrer dans l'église à gauche. « Eh ! le « navo », c'est pas une église ça, c'est la chapelle extérieure ! », me dit le grand gars de

syntaxe. En avant, l'abbé Jean-Marie Garant se présente comme le directeur et nous accueille dans son institution qu'il dit plusieurs fois centenaire. « Messieurs !... (à la petite école, on m'appelait Mainguy, mais là, c'était « monsieur »), sur votre gauche, c'est la crypte où se trouve le tombeau de Mgr de Laval, notre fondateur ». Et là, ça commence : « Sancte Iacobe, ora pro nobis, ...omnes sancti martyres, orate pro nobis,... » Bedang!... Y a un soudain brouhaha en avant à droite : C'est le grand Taschereau qui s'est endormi et qui s'est péché la tête sur le banc.

Après la cérémonie, au sortir de la chapelle, on a passé la porte cochère et la cour intérieure nous est apparue. Wow! Trois étages de murs blancs avec des grandes fenêtres à carreau, un toit à mansardes couvert de bardeaux gris métallique. Au-dessus de la porte Est, un cadran solaire. À gauche, des hauts murs gris en bois qui entourent un plancher usé à la corde, après que de nombreuses générations d'élèves y aient frappé une petite balle de caoutchouc avec une curieuse palette de bois. C'était le balle-au-mur.

Le haut-parleur de la cour se fait alors entendre : « Votre attention, s'il vous plaît! ... Gérard Raymond et Jean-Jacques Rousseau sont demandés au parloir. Je répète ! Gérard Raymond et Jean-Jacques Rousseau, au parloir, s'il-vous-plaît! ».

Quelqu'un venait de jouer un bon tour au portier.

Un élève en retard arrive à vélo et demande à un grand : « Oùsse que j'peux ranger mon becyc. « J'sais tu, moi ! le navo,... demande à l'Épave ! ».

- « C'est qui l'Épave ? »

- « C'est l'abbé, là-bas, le grand maigre. C't un maître de salle! »

-« Monsieur l'abbé l'épave, oùsse que j' peux ranger mon becy? »

Sourire en coin, l'abbé le dirige vers une entrée sous la chapelle extérieure. Le rack à bicycles a en effet été installé dans le caveau où se trouvent les tombes des prêtres du Séminaire décédés dans les années 1800 et 1900.

Puis, les externes sont regroupés dans la salle où nous sommes. L'abbé Bédard indique aux différents groupes l'endroit où s'asseoir sur les grands bancs qui bordent l'allée centrale. Les autres maîtres de salle, l'abbé Alméras et l'abbé Normandeau, nous guident. L'abbé Bédard donne quelques indications d'usage et il lance l'appel vers les classes : de Rhétorique A,... jusqu'à Éléments E,... ma classe.

Les pensionnaires eux, sont déjà dans la classe. Ils étaient partis de leur dortoir. Avec mes préjugés de jeune de 12 ans qui a toujours vécu dans la ouate, j'trouve qu'ils sentent les p'tits pieds. T'sé, eux autres, quand y entrent au Séminaire en septembre avec leurs grosses malles, c'est pour des mois qu'ils restent loin de leur mère. ...Ah! Les maudits pensionnaires. Ça a pris que'ques années avant qu'on les considère comme nos amis. Au début, on était vraiment deux gangs, deux cultures, un peu forcées d'étudier ensemble. Mais quelle richesse a découlé de cette cohabitation par la suite!

En élément « E », c'était l'abbé Deblois qui était notre principal. Il nous apprend le latin et la religion; mais nous avons aussi l'abbé Déry, pour les maths, l'abbé Godbout, pour le dessin, l'abbé Drouin, la géographie, monsieur Roger Garneau, le français. C'était nouveau pour nous d'avoir 6 ou 7 profs différents.

« Demain, messieurs, il faudra apporter vos shorts et vos espadrilles, et acheter un support athlétique (c'est quoi ça ?) pour le cours d'éducation physique de monsieur Bédard. Le lendemain, on rencontre monsieur Bédard : carrure athlétique, allure militaire, tête rasée, joues creuses, avec son pantalon et son gilet d'un blanc éclatant et son regard perçant, ...prêt à réagir au premier faux pas de ses élèves. Tout de suite, il identifie les habiletés de ceux qui vont faire partie de ses équipes sportives, comme la belle brasse de Benoît Lachance dans la piscine. Mais il repère aussi les moins habiles, ceux qu'il appellera maladroitement « les memères » et qui seront malheureusement condamnés à devenir ses têtes de Turc pour les prochaines années.

J'arrête ici le récit de ma journée d'entrée. Vous savez, je réalise que, pendant toutes ces années, on s'est peu à peu imprégnés de la culture « Séminaire », avec ses personnages qui ont fait le délice ou le malheur de notre jeunesse. Vous vous souvenez sans doute des surnoms qu'on donnait à nos professeurs : « L'épave », « Popeye », « Le bosch », « Ti-croche », « Freddo », « Tuf-tuf », « Gros-men », « Grand-gallop », « Tit-Trot ».

Après un examen, l'élève qui avait obtenu la plus haute note devait remettre l'« ordo » (liste des résultats) au préfet des

études, l'abbé Lépine. Vous souvenez-vous du p'tit monsieur Samson, le secrétaire du préfet, qui venait tous les après-midi chercher la feuille des présences. L'élève du coin de la classe (nous c'était Ti-pape, P.A. Lachance) avait le malin plaisir de placer la feuille très haut entre la porte et le cadre de porte, ce qui obligeait le p'tit monsieur Samson à sauter deux ou trois fois avant de l'attraper, provoquant à chaque fois les rires de la classe.

Les plus anciens, vous n'avez sûrement pas oublié Garde Lacourcière, qui ne ménageait ni poudre ni maquillage pour dissimuler sans succès son âge avancé et qui nous proposait infailliblement pour nos problèmes de santé, quels qu'ils soient, son fameux jus de tomates. Vous rappelez-vous comment on appelait les travailleuses de l'entretien ménager ? Les « nymphes » ou le « Régiment de la Chaudière ». C'était évidemment l'époque où le « politically correct » n'existait pas. À nos débuts au séminaire, c'était un must pour un navo d'aller voir la momie égyptienne au vieux musée, autrefois installé au dernier étage de l'aile du collégial et qu'on atteignait après avoir franchi les corridors sans fin du Séminaire. Au bout d'un de ces corridors, apparaissait le petit Jésus sculpté par Pierre-Noël Levasseur. Il valait, disait-on à l'époque, 25 000\$. Les élèves du Collège des Jésuites nous l'avaient d'ailleurs dérobé lors du traditionnel festival Séminaire-Jésuites qui opposait chaque hiver les deux collèges. On s'était bien vengé d'eux, le soir du même festival, alors que notre équipe de hockey les avaient battus à plate couture, dans l'atmosphère explosive de l'aréna du parc Victoria, envahi par la fumée de cigarette et de nos pétards à mèches.

Que de souvenirs à rappeler : les rencontres mensuelles du directeur spirituel, l'abbé Coulombe, à la chapelle de la Congrégation ; les périodes d'études de 4h00 à 5h30; les thèmes latins, les versions latines et grecques, les rédactions françaises le samedi (Eh oui! On avait de l'école, le samedi!); les sorties en dutch chez Giguère, au restaurant Buade, ou encore à la librairie Garneau pour trouver la traduction des versions latines ou grecques qu'on avait en devoir. S'il y avait de l'école le samedi, les jeudis de congé nous donnaient accès à tous les équipements de la région, pour nos matchs de hockey à l'Aréna (Claude Girard, c'est toi qui gardait les buts pour notre promotion), pour nos descentes de ski au Relais ou au Manoir du lac Beauport, pour nos parties de quilles à la salle St-Roch ou encore nos parties de baseball au stade municipal (avez-vous déjà vu ça, vous autres, un coup de circuit par Benoît Guay ?). Vous rappelez-vous de Freddo (l'abbé Alfred Roy) et de ses vires-voltes manuelles; un élève lui a un jour demandé s'il venait des Escoumins. Vous rappelez-vous de la séance de lancement d'avions en papier dans la classe de John Hare; des 20 ans dans l'armée, 20 ans dans la marine et 20 ans dans l'aviation de Sarto Girard, le prof d'anglais; de l'écoute sur disque Pathé des pièces de théâtre de Molières et Racine dans le cours de l'abbé Lapierre. Puis, à la fin de l'année, c'était la remise des prix à la salle des Promotions (qui, donc, se ramassaient avec la pile de prix dans les mains en redescendant de la tribune ? Danielle D'Amours ? Ou peut-être toi, Réal Bertrand?). Les pensionnaires, parlez-nous un peu de la fameuse bataille avec les bums de la basse-ville; il paraît que vous aviez mis des boules de billard au fond de vos bas de laine pour les affronter. Les activités

parascolaires : l'Harmonie Sainte-Cécile, les troupes scouts (externes et pensionnaires), les commandos, les routiers, le Centre d'art de l'abbé Godbout dans les combles au-dessus de la chapelle où on était tantôt, le club de photographie, la JEC avec l'abbé Marc Caron. Nos vestes du Séminaire, nos bagues de finissants de belles-lettres. Les journées de congé à Maizerets pour les pensionnaires... Les exploits d'Edmond Richard au football sur les Plaines d'Abraham. Enfin, grâce à lui, notre équipe pouvait rivaliser avec les Irlandais de St-Pats. Y avait aussi nos Égide Lemay et Michel Beaudouin, qui, en méthode, jouaient déjà pour la grande équipe, ce qui rendait notre promotion bien fière. Jean-Paul Lacroix! C'est t'y vrai que, dans ton temps, les joueurs sur la ligne avaient des fourchettes cachées dans leurs culottes ?

Jean-Marie Johnston m'a dit : « Oublie pas le collégial ! ». C'est sûr!

Vous rappelez-vous nos essais, ces longs travaux sur un sujet et dans une matière de notre choix que nous avions à rédiger à chaque année. C'était l'époque de nos premières expériences en laboratoire, avec notamment la dissection du rat, ce qui en a fait pâlir plus d'un. N'est-ce pas, François Boivin ? Parlant laboratoire, Jean Munro, Welly Huot, l'appariteur, y'és avait-y faite mourir, tes drosophiles ? Est-ce qu'il y en a qui, comme moi, ont fait la retraite de 6 jours en silence à Sainte-Anne de Beaupré avec le père Ledit avec la musique de Chopin pendant les repas ? Vous rappelez-vous du fou rire qui a brisé le silence quand Nelson Audet ou Réjean Barrette a échappé sa pomme dans sa soupe ? C'était aussi le moment de notre éveil à la politique dans les associations étudiantes et les premiers débats sur la cogestion

académique; c'était d'ailleurs, le début de nos contestations et de nos remises en question. La chronique des Zondis dans la « Nouvelle Abeille », le journal du collège : quelques détracteurs anonymes bitchaient le monde sur leurs mésaventures des semaines précédentes. Évidemment, ça prenait des crasses comme Richard Couët et Claude Girard pour faire ça. Moi, ça m'avait mené à un procès à la salle des Promotions. Vous souvenez-vous d'Alain Bilodeau qui avait demandé à Gilles Vigneault après son spectacle: « Pourquoi, avez-vous choisi cette carrière, monsieur Vigneault, alors que tout le monde sait que vous avez pas de voix ? ». Malaise ! En 1965, on a créé le Cagibi, un local au sous-sol sous l'escalier. On s'y réfugiait pour jaser entre les cours plutôt que d'aller emprunter des livres à madame Meubus à la bibliothèque au 5^{ème} étage. C'est aussi le moment où certains ont commencé à fréquenter la taverne le Foyer sur la rue St-Jean. C'est pas au Foyer, Pierre Rondeau, que t'as pris une brosse qui t'a coûté \$2.10 à 10 cents la draft ? C'était aussi l'époque des premières amours et probablement des premières peines d'amour. Au dernier cours de la session, après la prière, on avait tourné le dos à Jean-Claude Filteau, qui avait eu le réflexe de venir donner son cours de religion en arrière de la classe. Le même tour avait provoqué le désarroi de l'abbé Garneau,... qui n'avait finalement pas donné son dernier cours de littérature.

C'est donc ici, dans ce collège de qualité, dans ce milieu riche par sa diversité sociale, qu'on a reçu notre initiation aux sciences, aux arts, à la littérature, à la philosophie, qu'on a fait nos humanités. C'est ici que nous avons grandi, dans tous les sens du terme. L'enseignement chrétien dans lequel on a baigné a sûrement eu

un impact déterminant dans nos vies, peu importe comment et peu importe les choix faits par la suite. Tout ça s'est terminé en mai 1968 avec notre bal de finissants au restaurant La Bastogne, notre excursion en bateau sur le fleuve (c'est probablement là, Jacques Levasseur que t'as commencé ta vocation de protecteur des berges du St-Laurent) et avec notre prise de rubans au Palais Montcalm.

Mes années au Séminaire ont été pour moi de belles années. J'en dis merci aujourd'hui à nos éducateurs.

Mais je suis trop long. Vous vous dites peut-être : « Ça commence à faire, là, Pierre ! » ou encore « Pierre, t'as oublié de parler de telle affaire ! » Vous avez raison : c'est à vous maintenant de parler, pendant nos agapes fraternelles. Mais, je vous prierais de nous tenir informés, si jamais l'un d'entre vous avait enfin trouvé le tunnel qui relie le Séminaire au couvent des Ursulines.

Pour conclure, je vais réciter,... non!... pas une prière! Gilles Lemay a bien fait ça tantôt ! Mais, deux vers du « Cimetière marin » de Paul Valéry, deux vers qui contiennent la devise de notre promotion, une devise pleine d'évocation, sur laquelle on s'était laissés en mai 1968.

« Le vent se lève! . . . Il faut tenter de vivre!

L'air immense ouvre et referme mon livre,... »

Ça fait peur, ça ? Refermer son livre

Bon, j'invite maintenant Pierre Gingras à vous expliquer le fonctionnement et l'intention de l'encan silencieux.

L'ENCAN SILENCIEUX

Nous allons vous retrouver tantôt à la période du dessert.

Présentation de Jean-François Deschênes

Rebonjour,

J'espère que le repas a été agréable et riche en souvenirs.

Vous savez, en 1960, nous étions 179 à commencer nos éléments latins, mais en tout, il y a 268 personnes qui, à un moment ou l'autre des années 60 à 68, ont fait partie de notre promotion. Sur le site web, à l'onglet « confrères » vous allez retrouver le fichier historique sur Excell, qui permet de suivre votre parcours ainsi que celui des 268 personnes qui ont fait partie à un moment ou l'autre de notre promotion... C'est donc dire que certains nous ont quittés... et que d'autres sont venus nous rejoindre en cours de route. C'est en Belles-lettres qu'on a connu le plus fort contingent de nouveaux confrères (25). Mais en Collège I, il y en a eu presque autant (22 nouveaux). Parmi eux, il y en a un qui s'est rapidement intégré à notre groupe; il s'est même démarqué jusqu'à devenir le président de notre promotion. Après sa formation en droit, il a dirigé pendant plusieurs années avec son associé et ami, Jean-Bertin Gingras, deux entreprises connues de la région, le Collège O'Sullivan et les Encadrements Ste-Anne. Il a aussi, au cours des

dernières années, animé la construction à Dakkar, au Sénégal, d'un collège privé, et cela pour et par les Africains de ce pays. Voici donc le président de notre promotion 1968, notre confrère Jean-François Deschênes.

RÉSULTATS DE L'ENCAN SILENCIEUX

Mot de la fin et remerciements

Notre rencontre est maintenant terminée. Certains poursuivront peut-être nos retrouvailles en d'autres lieux. (le stationnement ferme cependant à 11h30)

Le site WEB va continuer d'exister au cours des prochains mois. Si vous ne l'avez pas consulté, faites-le, parcourez-le, il y a beaucoup d'informations et de souvenirs fort intéressants. Si vous avez perdu l'adresse URL, dans « Google » cherchez « Conventum-Séminaire-1968 » et vous tomberez sur le site rapidement. Il sera d'ailleurs, au cours des prochains jours, enrichi des photos prises ce soir.

Nous aimerions également recevoir de votre part au cours des prochains jours des suggestions pour la suite des choses.

Aimeriez-vous vous retrouver à nouveau ? Quand ? À quel rythme ? On vous invite à communiquer vos suggestions à André Bouchard ou à Gaëtan Drolet à cet effet.

Je vais quand même prendre un court moment pour remercier en votre nom quelques personnes. J'aimerais que vous écoutiez attentivement pourquoi on les remercie :

Merci à madame **Virginie Bernier** de la Fondation du Collège François-de-Laval, qui a assuré la logistique de cette rencontre. Merci au **Collège François-de-Laval** lui-même qui nous a accueillis dans ses lieux.

Merci au **Collège O'Sullivan** qui nous a permis d'avoir l'hébergement de notre site Web chez **Oricom Internet** et de nous avoir fourni le photographe. Merci à Oricom Internet. Merci à l'équipe de photographie, le photographe, monsieur **Patrick Bouchard** et **Geneviève Gingras** qui l'assistait. Merci à madame **Véronique Dufour-Labonté** qui a monté le site WEB. Merci à **Jean-Bertin Gingras** qui a mis toutes ces ressources à notre disposition.

Merci à **Gaëtan Drolet** qui a tenu à jour le site WEB et qui a assuré les communications avec tous les confrères.

Merci à **Jacques Gourde** qui a été notre guide dans les lieux de notre jeunesse. Merci à la **Communauté des prêtres du Séminaire de Québec** qui nous a accueillis dans ces lieux.

Merci à **Denis Bélanger** qui a organisé la Commémoration des confrères décédés. Merci à **Gilles Lemay** et aux autres concélébrants, **Jacques Gourde** et **Daniel Gauvreau**. Merci à **Daniel Mayrand** qui a assuré le chant au cours de la célébration.

Merci à **Pierre Gingras** qui a mené de main de maître (c'est le cas de le dire, il est avocat) l'encan silencieux. Merci à ceux qui ont obtenu des cadeaux pour l'encan et merci à ceux qui ont fourni ces cadeaux

Merci à **Jean-Marie Johnston** qui a organisé la matinée de golf.

Merci à **André Brochu** qui a organisé l'accueil.

Merci à **Jacques Turcotte** qui a été un registraire extraordinaire en compilant ses 8 bottins des années 60 à 68.

Merci à **André Bouchard** qui, avec **Jacques Turcotte**, a été à l'origine de ces retrouvailles et qui a coordonné notre organisation au cours des 7 derniers mois.

Merci aux autres membres du comité, **François Boivin, Jean-Claude Savard** et **moi-même**. Merci enfin, à notre président **Jean-François Deschênes**.

Bon retour à la maison. Pour ceux qui le désirent, nous avons ici des alcootests et nous pourrions assurer au besoin votre accompagnement à la maison.

Au revoir !